

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 2

Durée de préparation : 90 minutes

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujet donné : texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Une seule candidate a été interrogée dans le cadre des épreuves orales du concours B/L 2021. Le texte tiré par elle était le célèbre *incipit* du poème narratif de Pouchkine : *Le Cavalier d'airain* (« Медный Всадник »), de 1833. Il s'agit d'une introduction sur le modèle de l'ode panégyrique, qui glorifie à la fois la ville et son fondateur, le tsar Pierre le Grand. La candidate, qui a quelquefois trébuché sur le difficile emploi des accents, disposait cependant des ressources langagières en russe suffisantes pour fournir un travail qui n'était dépourvu ni de précision, ni de finesse.

Il n'était pas nécessaire, pour analyser les cinq strophes de longueur inégale, en tétramètres iambiques, qui étaient proposées au commentaire, d'avoir lu le poème dans son entier. Ici Pouchkine, sans encore aborder ce qui fera le « sujet » de sa « nouvelle pétersbourgeoise », la dote d'un préambule historique. Il se contente de suggérer l'histoire de la fondation de la nouvelle capitale de la Russie, en esquisse une description idéalisée en insistant sur sa vocation maritime, sur la splendeur de son architecture, sur sa situation septentrionale et son climat nordique, et enfin sur l'animation et le faste de ses cérémonies officielles et de sa vie mondaine. Au seuil du poème se dresse le portrait en pied du tsar bâtisseur :

На берегу пустынных волн
Стоял он, дум великих полн,
И вдаль глядел [...]

Selon les règles rhétoriques de l'ode classique, le poète est présent dans sa création : il apparaît ici à la quatrième strophe, habitant admiratif de la « création de Pierre », ville désormais prospère et superbe, plus d'un siècle après sa fondation. Il « lit et écrit » à la seule clarté de la nuit blanche pétersbourgeoise. Sans doute se met-il en scène écrivant justement le poème qu'il va proposer à son lecteur ; et, par trois fois, il réaffirme solennellement son « amour » pour la ville où va se dérouler son récit.

Ce texte, dans le cadre d'une explication en section B/L, pouvait parfaitement être analysé du seul point de vue de son système de références historiques et culturelles. Il suffisait d'éclairer, au fil des strophes, les allusions, aisément élucidables, aux circonstances de la naissance de Saint-Pétersbourg et à la spécificité de la ville. On pouvait ainsi situer et décrire le règne de Pierre (les guerres « du Nord », la rivalité avec la Suède, la conquête de nouveaux territoires, la vocation maritime et « européenne ») ; la personnalité du tsar (grandeur et imagination visionnaire) ; le projet, marqué au sceau de l'utopie, de l'édification de cette nouvelle et improbable capitale, et l'éclipse de Moscou. On pouvait ensuite s'attacher à certains éléments de description de la ville elle-même, suggérés par Pouchkine : l'évidence de sa reconquête sur la nature hostile et désolée du Nord, l'harmonie de ses palais, ses jardins, son fleuve aux quais de granit, les bâtiments de l'Amirauté, sa vocation culturelle et festive. Il était bienvenu de donner quelques dates (celle, par exemple, de l'accession au statut de capitale, en 1712), et de mettre des noms (palais, parcs, quais, places) sur des ensembles urbains que le poème de Pouchkine évoque avec éloquence, dans un élan lyrico-épique jamais démenti sur les quatre-vingts vers du passage.

À ce travail d'identification des références, la candidate a choisi, de façon fort heureuse, d'adjoindre un moment de réflexion synthétique sur le poème, son propos et son héros. Elle interprète le texte de Pouchkine comme le récit du moment initial d'une histoire culturelle russe renouvelée dont l'époque de Pierre a posé les bases. Pouchkine et Pierre ont eu en commun, à un siècle de distance, une volonté « occidentaliste » d'ouvrir la Russie sur le monde, le tsar en la dotant d'une « fenêtre » sur l'Europe, le poète en fondant une littérature nourrie de l'expérience artistique de l'occident. Si le tsar a voulu la ville et l'a construite, le poète a créé la légende. Le prélude du *Cavalier d'airain* est l'acte de fondation du « mythe de Saint-Pétersbourg » dont va se nourrir la littérature russe durant tout le XIX^e siècle au au-delà. Le travail de Pierre comme celui de Pouchkine est un exercice de maîtrise (sur les éléments pour l'un, sur le langage pour l'autre) qui porte en lui une vertu civilisatrice.

Une bonne compréhension du texte, un effort intelligent pour définir synthétiquement ses enjeux et des qualités d'expression promises à s'améliorer encore justifient l'excellente note de 18/20 qui a été attribuée à la candidate.